



U Lamentu di Ghjesù

Les polyphonies corses, masculin et féminin, ont résonné sous la voûte d'une chapelle un peu étroite pour accueillir ces voix puissantes et sublimes. Issues de la pierre et du vent, de rocs d'aigle et de vallées profondément étroites, de villages haut perchés et invisibles à l'œil nu, ces voix rauques rappellent que l'île de beauté est avant tout l'île des temps immémoriaux, quand les hommes et les femmes vivaient en autarcie, quand ils devaient s'appuyer l'un sur l'autre pour vivre, aimer, haïr, souffrir, naître, mourir. Voix entremêlées, complémentaires, soutenantes, aidantes, à l'image de ce que nous devrions être, pauvres pécheurs !

Que de messages envoyés à Dieu ce soir-là, comme si nous étions dans un sépulcre de calcaire austère dont chaque note devait être extraite pour atteindre celui auquel les prières étaient chantées : *Agnus Dei*, *Sanctus*, *Tota Pulchra*, *Stabat Mater* et tant de paroles pour invoquer la souffrance, la rédemption, le désir de miséricorde, les vœux de piété.

Deux *paghjelli*, toutefois, pour rappeler que ce chant corse est inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité !

La voix vibrante de Nadine Rossello a entamé le chant final sur les souffrances du Christ. Les voix masculines se sont jointes en douceur et en puissance, ce n'était plus une artiste en face de nous mais une mère éplorée, face à une foule et aux souffrances subies par son enfant.

A travers ces polyphonies « **Aria è Terra** », nous, simples être humains, avons eu la grâce de toucher, entendre et respirer le sens éternel de notre passage sur terre.

